

Cédric Humair : La Suisse et les Empires



Quand le petit poucet devient grand.

Cédric Humair est historien chercheur et enseignant. Sa dernière publication témoigne des préoccupations didactiques qui accompagnent sa rigueur académique : L'ouvrage traitant de la place de la Suisse dans l'international, pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, est tout à la fois rigoureux et opportunément synthétique.

La problématique invite à réfléchir sur les raisons de la démesure entre la surface et la population limitées de notre pays d'une part, par rapport à sa puissance économique, son rayonnement diplomatique, peu à peu étendus, d'autre part.

Le cadre temporel débute en 1857, après le Traité de Paris mettant fin à l'« affaire de Neuchâtel » avec la Prusse (consacrant la place de la Suisse sur le théâtre européen), et il se déroule jusqu'en 1914.

Tout au long de son exposé, l'universitaire s'appuie sur des faits précis, cite des extraits de documents de l'époque, mais il limite volontairement le nombre d'informations factuelles. Pour trouver davantage de détails, ce sont l'appareil de notes et la bibliographie qui ouvrent des voies vers l'approfondissement. Dans sa rédaction, Cédric Humair s'est fixé pour objectif de dégager des lignes de force : Il revendique vouloir « *simplifier le récit sans sacrifier la complexité de l'histoire* »¹.

Développements tous azimuts

Parcourons la publication, en signalant des perspectives générales, traitées en détail dans chacun des chapitres.

Un premier axe porte sur le processus d'expansion économique. Dans ce contexte de croissance générale, notre pays se fait peu à peu sa place, sur le continent européen comme dans le reste de la planète. Même si elle n'est pas une puissance coloniale, l'auteur insiste sur le constat que la Suisse se taille de grandes parts dans différents secteurs du marché mondial. La neutralité permet, plus aisément, de tisser un réseau de relations.

Cet essor économique et financier ainsi décrit se réalise dans un contexte politique continental stabilisé et, simultanément, fragile. Certes la Suisse d'après 1848 est un Etat moderne, mieux apte à résister aux influences étrangères. Mais en même temps notre pays se retrouve entouré de puissances ne se privant pas d'affirmer leurs prétentions sur notre territoire, au nom, par exemple, du principe des nationalités. Berne y répond en défendant avec énergie la neutralité, grâce à son armée, mais aussi en se rendant utile sur le plan diplomatique (Conventions de Genève, Croix-Rouge, conférences internationales...).

Sur un autre plan, constituant un deuxième grand volet de l'étude, l'auteur rappelle, en se fondant sur des exemples, que notre pays a d'abord été dans l'orbite de la France (notamment au travers de l'« Union latine »,

¹ p. 13

qui a aligné les monnaies de plusieurs pays autour du franc français) puis, dès 1871, de l'Allemagne. Mais il rappelle qu'à chaque fois qu'une puissance s'est montrée trop présente, le Conseil Fédéral a pris des distances.

L'historien, après avoir mentionné tous les succès helvétiques, attire l'attention sur les fragilités de la Confédération : Les questions de l'approvisionnement en matières premières et du manque d'accès direct à la mer restent des facteurs de vulnérabilité. Et que dire de la position actuelle de notre pays face à l'Union européenne, demande l'auteur à la dernière page.

Comment lire l'ouvrage ?

Par le choix assumé de sobriété rédactionnelle, et de construction rigoureuse, le remarquable ouvrage est tout à la fois scientifique et lisible par tous. Même si ce n'est pas forcément une intention première, affichée par l'auteur, son texte peut constituer une base de travail et d'acquisition de connaissances idéales, tout aussi bien pour un étudiant en premier cycle universitaire (en histoire ou en économie), ou éventuellement pour un gymnasien/lycéen de dernière année, s'il doit mener une recherche plus approfondie dans le cadre d'un exposé ou d'un projet de recherche, comme par exemple un travail de maturité. Le prix fixé par l'éditeur en permet aisément l'achat. L'enseignant, lui, pourra trouver l'armature pour un cours qu'il pourra développer et enrichir de sources choisies à sa guise.

D'aucuns déploreront l'absence d'une iconographie, qui, bien choisie, pourrait tout à la fois véhiculer efficacement des informations résumant le propos et stimuler l'analyse. Mais l'objectif de Cédric Humair ne paraît pas être de rédiger un manuel, mais plutôt une synthèse, pouvant apparaître comme le point de départ d'une investigation plus large. Le lecteur, considérant la démarche, ne peut s'empêcher de discerner des rapprochements méthodologiques opérés avec les principes rédactionnels des meilleurs numéros de la collection universitaire française « Que sais-je ? ». Et cette qualité de synthèse, conjuguée avec une invitation à la réflexion, qui fait avant tout l'intérêt de cette remarquable étude d'histoire suisse.

Pierre JAQUET

Cédric HUMAIR : *La Suisse et les Empires, affirmation d'une puissance économique*. Neuchâtel, Ed. Alphil, (Coll Focus), 2024, 171 p.